

## Place des Héros

Inscription au répertoire de cette pièce qui donne à penser, ici et maintenant, dans une mise en scène d'Arthur Nauzyciel.

Quinze mars 1938, les Autrichiens acclament Hitler sur la Place des Héros (Heldenplatz) à Vienne. L'Autriche a été annexée, dans la foulée la Nuit de Cristal déchaîne sa violence contre les juifs. Cinquante ans plus tard, dans un contexte de commémoration historique et alors que Kurt Waldheim vient d'être élu, Thomas Bernhard, qui mourra quelques mois plus tard, écrit cette pièce à la demande de Claus Peymann, directeur du célèbre Burgtheater viennois et ami de l'auteur. La création de la pièce provoque un tollé énorme. Bref rappel de l'intrigue : une famille d'universitaires juifs est revenue vivre à Vienne après dix ans passés à Oxford, pour l'amour de la musique et un poste. Mais la vie

consterné, d'être provocateur et de tendre un miroir peu flatteur à la société viennoise.

Plus qu'un pamphlet politique, un acte artistique

Le travail d'Arthur Nauzyciel, remarquable malgré un premier acte un peu long, et la scénographie d'Éric Vigner, d'une beauté saisissante, donnent beaucoup de dignité au texte. Lorsque le professeur et son frère Robert, dont François Chattot donne une interprétation extraordinaire, presque sereine, disent qu'il n'y a pas d'issue, ils le vivent et le pensent à chaque instant. Et au centre de la scène ces boîtes blanches, ici couleur de deuil, destinées à Oxford

Photo : Alain Fonterey



s'y avère impossible. Tandis qu'ils ont finalement décidé de retourner en Angleterre, le Professeur Joseph Schuster se jette par la fenêtre de leur appartement situé place des Héros. A travers ses personnages, les attaques de Thomas Bernhard contre l'état autrichien, « cloaque puant » ou « tas de fumier », contre les Autrichiens, « peuple de brutes et d'imbéciles », « antisémites pour l'éternité », enragent ses adversaires. Tout est pire qu'il y a cinquante ans, et les nazis sont plus nombreux, insiste le professeur. Certains critiques ont dit que Thomas Bernhard semblait vouloir attiser l'antisémitisme dans cette pièce. Mais l'antisémitisme existe même dans des lieux sans juifs et s'attise très bien tout seul. Citons le cas de cet exemplaire viennois, si peu concerné par son judaïsme et tellement impliqué dans la vie intellectuelle de son pays, européen convaincu et pacifiste, l'écrivain Stefan Zweig. Lui aussi s'est suicidé. L'auteur a raison de bousculer les consciences, à travers les imprécations répétées de ses personnages. Certains peuvent trouver exagérées sa rage et sa virulence, mais Thomas Bernhard a mille raisons d'être

mais qui ne partiront nulle part, sont d'une infinie tristesse. L'impossibilité de trouver une place où vivre dans le monde est une tragédie, que l'art peut consoler un peu. Il n'est pas sérieux de réduire cette œuvre testamentaire à un simple pamphlet politique contre l'Autriche. D'autant que l'auteur comme les personnages aimeraient tant pouvoir aimer l'Autriche, mais l'histoire et la stupidité des hommes les ont privés de cet amour plus important qu'on croit. L'esprit humain est l'ennemi de l'humanité. « Je ne commence à écrire la phrase que lorsque je sais que l'art et la personne forment une unité », dit l'auteur. Ici le théâtre donne à penser. Et c'est bien que cette pièce soit vue à la Comédie Française (merci Marcel Bozonnet), temple de la culture française, équivalent du Burgtheater viennois. Comme chacun sait les clameurs terribles célébrant Hitler ont résonné dans l'Europe entière, et l'écriture d'une telle pièce n'est certes pas un acte de haine, mais au contraire un rappel artistique, théâtral et poétique, sur scène devant un public, des ravages que commet une société emportée par l'absurde. L'histoire contemporaine prouve hélas que même un crime aussi énorme qu'Auschwitz n'a pas permis de faire naître un nouvel « humanisme », ou au moins un homme un peu moins haineux.

Agnès Santi

Place des Héros, de Thomas Bernhard, texte français Claude Porcell, mise en scène Arthur Nauzyciel, du 22 décembre au 7 avril en alternance, soirées à 20h30, matinées à 14h, à la Comédie Française, 75001 Paris. Tél. 0825 10 16 80.

### Signalétique / critiques

Chers amis, seules sont annotées par la signalétique définie ci-dessous les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

Nous n'aimons pas



Ça se discute



Bien



Très bien



Remarquable

